

A NOTRE TOUR

LES JEUNES
REPORTERS
DU TOUR



Le Regard des Jeunes Reporters sur Le Tour de France

N°8 // 18 - 19 juillet 2012

A LA UNE

PLUS DURE SERA LA CHUTE...

Depuis sa naissance, l'être humain a peur de tomber, de chuter, de se faire mal, d'échouer. Mais surtout, l'être humain a peur de ne pas pouvoir se relever. La chute peut être progressive, comme le déclin d'une entreprise, ou bien violente, telle une culbute à vélo. Quoi qu'il en soit, la chute fait mal, elle blesse, extérieurement comme intérieurement, elle laisse des séquelles. Alors, durement mais sûrement, il faut savoir rebondir, se reconstruire. C'est là une des dures lois du cyclisme.



Un extérieur en carbone pour cacher un mental d'acier.

Au fil des éditions, le Tour de France a connu bon nombre de chutes, impressionnantes ou non. Les machines jonchent le sol, en désordre, les coureurs à terre, écorchés ou fracturés ; ce sont des images qui, malheureusement, font partie intégrante de la légende du Tour. Ces mêmes chutes occasionnent souvent des abandons et ont ainsi de fortes répercussions sur le mental des cyclistes. La chute devient alors la hantise de beaucoup de coureurs qui ne souhaitent pas revivre les horreurs passées. Des images, des sons, un rien peut raviver leur mémoire empreinte, « entendre le son du carbone qui percute la chaussée, ça effraie », avoue Tejay Van Garderen, préoccupé.

Les corps marqués, les esprits marqués, il faut entamer les soins. D'abord physiques, puis psychologiques. Car,

après les blessures, il existe une réelle reconstruction des coureurs, et cela à tout point de vue. Physique, avec la rééducation, comme mentale, avec la sophrologie. Le chemin est souvent long, le tout est de ne pas se perdre en route, et de comprendre qui on est et ce que l'on veut.

Comme l'explique Olivier Fernandes, sophrologue à Pau, « très souvent, le sportif commence un travail quand il est en plein doute ». Il faut alors trouver des objectifs précis, afin que la reconstruction se fasse au plus vite, car les places dans le haut niveau sont très convoitées, et pour cause, elles sont rares. Il est important

de se remettre rapidement en scène, tout en prenant le temps de bien faire, étant donné que « quand on est blessé et qu'on vit les heures qui suivent, avec toutes ses souffrances, on n'a pas envie de le revivre une nouvelle fois » comme le confie Laurent Jalabert, en référence à sa chute à Armentières lors du Tour de 1994.

Lors de sa reconstruction mentale, le sportif passe par de nombreuses phases : la douleur, l'inquiétude, la rage, la colère d'être diminué pour un temps. On se doit d'être patient. Dans ce genre d'épreuve, l'entourage est important. « Ça fait toujours du bien de parler à sa famille et s'assurer qu'elle te supporte » estime Tejay Van Garderen. Même si d'autres fois « c'est là que tu vois qui sont tes vrais amis. Et tu vois alors qu'ils sont beaucoup moins nombreux », comme l'accorde Laurent Jalabert. Le tout est de « transformer, voire sublimer tout ça, afin de revenir à niveau » d'après Olivier Fernandes.

Parce qu'en sport, comme dans la vie de tous les jours, la force mentale est importante dans toutes les victoires, et ces dernières se construisent rarement sans douleur. Il faut savoir tomber, pour mieux se relever. Ne dit-on pas, d'ailleurs, que le sport est l'école de la vie ?

● Fiona

L'ŒIL DU JOUR avec les opticiens VISION PLUS

1 La place de Tom lors du Quiz organisé au Village Départ de Samatan.

2 Le nombre de journées de repos sur le Tour de France 2012, la deuxième étant à Pau.

6 La hauteur en mètres à laquelle l'acrobate du Village Départ réalise ses numéros d'équilibriste sur un lampadaire quelque peu particulier et sans filet !

11 Soit autant de cols classés en 2ème, 1ère et Hors Catégorie dans les Pyrénées cette année.

65 La ville de Pau accueille cette année le Tour de France pour la 65ème fois.

197 Le kilométrage de l'étape reliant Pau à Bagnères-de-Luchon, mercredi 18 juillet.

vision plus
OPTICIENS

L'ESPRIT OUVERT

Permettre à six jeunes de vivre le Tour de France de l'intérieur, cet objectif n'est pas seulement celui des Jeunes Reporters. C'est aussi celui de l'association « Média Pitchounes ».

Justin, Abla, Adjila, Yamine, Aurélie et Semmy ont entre 11 et 16 ans et viennent de quartiers défavorisés.

Ces six jeunes peuvent, grâce à ce projet, parcourir les villes de départ et d'arrivée, rencontrer et interviewer leurs idoles, rédiger des articles et des newsletters disponibles sur les réseaux sociaux ; le tout au sein de la plus grande course cycliste au monde. De quoi faire rêver !



Justin découvre le Tour, des étoiles plein les yeux.

« Média Pitchounes » est une association créée en 2005. Elle vise à réintégrer le respect dans le monde du sport et offre, en plus, une initiation au journalisme

et une autre au sport, durant l'année. Laurent Gérard est à la base de ce projet, il explique son choix : « dans ces quartiers, on ne connaît pas le cyclisme, il faut redorer les valeurs de ce sport ».

Cette fine équipe est encadrée par Laurent, Emeline et Diego. Ces jeunes, les étoiles dans les yeux, voyagent en minibus et ont multiplié les rencontres marquantes sur la Grande Boucle : Gérard Holtz et surtout Blél Kadri, coureur issu de leur quartier.

Leur histoire ne laisse pas insensible. Cette aventure démontre qu'une fois de plus, au-delà du sport, le Tour de France fédère tous les horizons. Cette histoire est, avant tout, une aventure humaine.

Qu'ils souhaitent devenir journalistes

comme Justin ou qu'ils n'aient aucune idée de ce qu'ils veulent devenir plus tard, qu'ils préfèrent le cyclisme au football ou non, ces jeunes se sont quoi qu'il arrive ouverts l'esprit par l'intermédiaire de la plus grande course cycliste au monde.

● Tom

DECODEUR

Tous les ans, au mois de Juillet, les expressions fringale, gruppetto, ou encore musette parcourent la France au fil du tracé du Tour mais sont parfois méconnues par les néophytes de cyclisme. Alors prenez ma roue et accompagnez moi sur l'étape d'aujourd'hui.

En ce mercredi 18 Juillet, c'est l'étape reine des Pyrénées qui se profile : Aubisque, Tourmalet, Aspin, Peyresourde. Les premières attaques fusent dès le kilomètre zéro. Sylvain Chavanel tente d'accrocher le « bon wagon », même s'il souhaite rejoindre au plus vite l'arrivée, le coureur français n'a aucun train à prendre : il essaie juste de se glisser dans la bonne échappée.

Tyler Farrar l'accompagne dans son épopée. Lui, « la lanterne rouge », ne part pas en éclaireur pour ses leaders, c'est simplement pour récupérer du temps et se séparer de ce surnom donné au dernier du classement général en référence à la loupiote accrochée à la dernière voiture d'un convoi ferroviaire pour signaler la fin de son passage. Fränk Schleck complète ce groupe d'audacieux. Ce dernier passe en tête des deux premiers cols ; dans les derniers hectomètres il se met « en danseuse » : l'aîné des Schleck n'enfile pas un tutu mais se dresse sur les pédales afin d'accélérer.

Les deux autres coureurs se contentent de « sucer la roue » du Luxembourgeois dès que la route s'élève, ils ne voient pas en sa roue une friandise mais se calent dans le sillage du coureur qui les précède afin de profiter de l'aspiration. Dans la descente du Tourmalet, le



Le peloton à découvert.

grimpeur de RadioSchack-Nissan est trop crispé : avant chaque virage il sert ses « cocotes ». Fränk ne s'occupe pas d'un poulailler, mais saute sur ses freins par peur de tomber. Un peu trop d'ailleurs puisque Sylvain Chavanel lâche ses compagnons dans cette descente.

Au pied de l'Aspin, le champion de France du contre-la-montre est seul en tête à 60

kilomètres de l'arrivée. Michele Scarponi se lance alors dans un drôle de numéro, il part en « chasse-patate », l'italien serait-il nostalgique de la Belgique et de ses frites ? Il doit bien y avoir une raison tant cette tentative est vouée à l'échec.

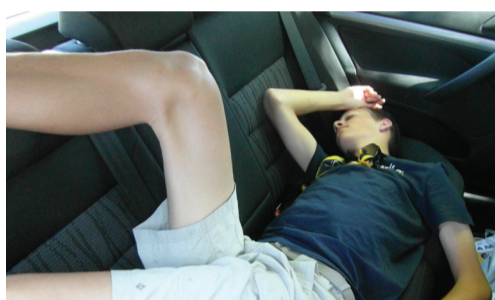
Devant, Sylvain Chavanel a course gagnée, il remet « la plaque », pas celle de cuisson mais bien le gros plateau. Il passe sous la « flamme rouge », aucun barbecue en vue, mais le dernier kilomètre. C'est une nouvelle victoire française, pleine de panache !

Comme beaucoup de sports, le cyclisme a un vocabulaire bien précis qui ne manque pas de fantaisie !

● Louis

OU DORMEZ-VOUS CE SOIR ?

Sur le Tour de France, il n'y a pas que la course, il y a aussi des moments à meubler, du sommeil à trouver. Quand vient la soirée, les équipes ainsi que l'organisation, rejoignent les lieux d'hébergement. Pascale Thomas et l'équipe responsable de l'hébergement chez A.S.O. réalisent un énorme travail en amont du mois de juillet, pour le confort de tous.



Les Jeunes Reporters ont, eux aussi, besoin de sommeil.

travail. Il leur faut, par écrit, faire part aux différents hôtels ou gîtes, de la demande d'hébergement. Puis, l'hiver, les équipes du service se déplacent pour connaître en détail les caractéristiques des lieux. Pour qu'une équipe s'y rende, il faut que

le parking puisse accueillir la dizaine de véhicules nécessaire. Il faut également que l'hôtel dispose d'un restaurant assez grand pour accueillir les 24 personnes qui composent une formation. Enfin, des branchements pour l'eau et l'électricité sont indispensables. Si ces critères ne sont pas remplis, alors, c'est l'organisation qui occupera le lieu. Et avec 1350 personnes à loger chaque soir, il y en aura forcément à qui cela conviendra.

Mais ce n'est pas tout, il y a quelques subtilités dans cette organisation. Sur la totalité du Tour, les équipes doivent avoir le droit à des prestations similaires. La catégorie de l'hébergement, sa distance par rapport aux villes d'arrivée et de départ, doivent être minutieusement calculées

pour qu'aucune équipe ne soit favorisée.

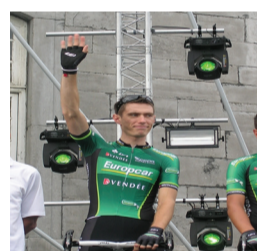
Enfin, certaines formations ont le droit à quelques exceptions. C'est le cas d'Europcar par exemple, partenaire avec le groupe Accor Hôtel, qui loge dans la mesure du possible, dans les hôtels du groupe.

Tant de détails qui rendent cette organisation encore plus compliquée puisqu'il n'y a pas de droit à l'erreur. Mais Pascale Thomas n'est pas novice en la matière et son expérience lui permet d'éviter les erreurs. Elle confirme, « il n'y a jamais eu de vrais problèmes, et heureusement ».

● Robin

GRAVE DANS LES MEMOIRES

Le Tour de France est, en lui-même, un événement marquant. Pour un grand nombre de spectateurs, c'est l'épreuve dans son ensemble qui reste présente dans leurs souvenirs. Mais, pour d'autres, un épisode particulier se détache dans leur mémoire.



Pierre Rolland, vainqueur à l'Alpe d'Huez.

De son côté, une jeune femme, passionnée de vélo « depuis qu' [elle est] petite » a été marquée par un autre Français, coureur de l'équipe Cofidis. En effet, le fait le plus mémorable est pour elle « la victoire de David Moncoutié, à

par Pierre Rolland, le 22 juillet 2011, qui se distingue des autres à ses yeux. « La victoire de Pierre Rolland à l'Alpe d'Huez, c'était magnifique » déclare-t-il, les yeux encore pétillants. Il ajoute que « du temps de Merckx, c'était beau aussi. »

Richard et son épouse, venus assister au départ de la treizième étape à Saint-Paul-Trois-Châteaux, habitent dans le Vaucluse. Richard a beaucoup apprécié le Tour 2011, car « les concurrents étaient là, les frères Schleck, Contador et d'autres ». Mais c'est l'étape gagnée

Digne-les-Bains, le 14 juillet 2005. » Parce que c'était jour de fête nationale, se demande-t-on légitimement ? « Parce que j'habite Digne-les-Bains », sourit-elle. L'abandon du Français après une chute, pour son dernier Tour, n'a pas dû manquer de lui faire un petit pincement au cœur.

Derrière les barrières séparant le public des bus des équipes, Thomas et sa mère se remémorent, eux, une anecdote de la Grande Boucle de cette année. « Quand Marc Madiot encourageait Thibaut Pinot, c'était touchant », disent-ils, en parlant de cette fameuse arrivée à Porrentruy où le benjamin du peloton a bien failli avoir les tympan percés par l'enthousiasme de son manager. Il faut dire que Thomas pratique également le cyclisme « quand

c'est mon fils qui court, le père est pareil ! » rit sa mère. Avec humour, elle soulève légèrement le short de son garçon pour montrer les marques de bronzage typiques d'un amateur de vélo.

Quant aux photographes, parmi les plus proches des coureurs pendant leur effort, ils ont bien du mal à trouver un fait particulier. « Il y a trop de souvenirs » explique Graham Watson, le plus ancien des photographes du Tour. Qu'un événement se distingue ou non, le Tour reste, dans tous les cas, gravé dans les mémoires.

● Gabrielle

UNE VIE DE TOUR

Samedi 14 juillet, Marcel Gilles, journaliste luxembourgeois pour RTL Luxembourg s'est vu remettre au Village Départ de Saint-Paul-Trois-Châteaux la « Plaque de Reconnaissance ». Ce trophée, remis par Christian Prudhomme, Bernard Hinault et Bernard Thévenet, vient récompenser sa fidélité au Tour de France depuis 35 ans.

Marcel Gilles s'est intéressé, très jeune, au monde de la Petite Reine.

Né dans une famille de passionnés, fils d'un gérant de magasin de cycles, Marcel organise ses premières courses cyclistes dès l'âge de 15 ans. Pourtant, il fait des études de tourisme, et c'est dans une agence de voyage qu'il fera carrière. Mais son premier amour ne le quitte jamais : parallèlement à son métier, il profite de son temps libre pour se rendre sur les courses cyclistes et réaliser des reportages pour la télévision et la radio luxembourgeoise.

Son premier Tour de France, en 1977, fait naître en lui une passion pour la Grande Boucle. Depuis, il n'a manqué aucune

édition. Parmi les nombreux coureurs qu'il a côtoyés, certains l'ont marqué : « Ivan Basso est vraiment sympathique. Pour moi, ce n'est pas seulement un bon coureur, c'est aussi un Homme bien ».

La distinction que Marcel vient d'obtenir lui tient spécialement à cœur. Il est conscient que c'est un honneur de recevoir une telle reconnaissance, car peu de personnes font preuve d'une telle longévité. Durant les nombreuses éditions qu'il a vécues, Marcel a rencontré des personnes qui ont changé sa vie. Carlo Hastert, membre de Sportspress.lu, l'accompagne sur la route du Tour depuis

25 ans. Les deux hommes ont noué, au fil des années, une véritable amitié.

A l'heure de boucler son 35ème Tour, Marcel n'envisage pas de s'arrêter là. Même ses soucis de santé ne l'empêchent pas de suivre la course sur le terrain. Plein d'espoir, il affirme : « Bien sûr que j'aimerais revenir l'année prochaine. Jusqu'à présent, je ne regrette pas une seule seconde passée ici ! ».

● Joy